



GATTI, ATTILIO : - Bapuka. Zus. 6 Bde. Zürich, Orell Füssli, 1949, 32 Photo on 10 Tafeln /152 S., Le livre a été résumé et expliqué ci-dessous,

Nous remercions l'éditeur Orell Füssli de nous avoir permis de publier ici les photographies du livre

Atilio Gatti: Bapuka, la déesse de l'amour

Contenu

1. Avant-propos	3
2. Bapuka, la déesse de l'amour.	5
<i>Le voyage avec le Kigoma</i>	5
<i>"Parle, sale cochon !"</i>	5
<i>"Capitaine ! Homme à la mer !"</i>	6
<i>Gatti sauve Skaimunga</i>	7
<i>Toutes les bénédictions de Bapuka</i>	8
<i>Bapuka aide l'homme vertueux</i>	9
<i>Un nouvel itinéraire de voyage</i>	10
<i>Jusqu'à Semusha, pas plus loin !</i>	12
<i>Un terrible voyage</i>	13
<i>Un rêve pénétrant</i>	14
<i>Peintures rupestres anciennes</i>	15
<i>Bapuka parle</i>	16
<i>Je ne sais pas où aller, Musungu</i>	17
<i>De la fumée s'élève de nombreuses huttes</i>	17
<i>Bapuka aussi m'a envoyé des rêves</i>	19
<i>Un tas de feuilles sèches vert clair</i>	20
<i>Il y a encore des mots à dire</i>	20
<i>Et plus tard</i>	23

1. Avant-propos

Attilio Gatti (1896-1969) est un explorateur, auteur et réalisateur de films documentaires d'origine italienne qui a beaucoup voyagé en Afrique dans la première moitié du XXe siècle. Membre de la Société royale italienne de géographie et d'anthropologie, il a été l'un des derniers grands explorateurs de ce continent. Il a dirigé treize expéditions en Afrique, de 1922 à 1948.



<https://www.youtube.com/watch?v=bvPff7Zg9Lc>

Sur YouTube, vous pouvez regarder certains des films qu'il a réalisés au cours de ses voyages. Dans les années 1950, alors que le petit écran était encore une rareté dans les salons, ses films sur les tribus et la richesse de la faune et de la flore de ce continent attiraient encore beaucoup d'attention.

La femme de Gatti, Ellen, l'a accompagné lors de sa huitième expédition. La dixième expédition (1938-1940) l'a conduit à travers le Congo belge, et la onzième (1947-1948) dans les montagnes du Rwenzori, à la frontière de l'Ouganda. Le spectacle a dû être impressionnant pour la plupart des indigènes, qui n'avaient jamais vu de voiture auparavant, lorsque soudain une caravane, composée de quelques voitures particulières, de grandes caravanes et de camions, est entrée dans leur village et a installé son camp dans une clairière.

Le commandant Gatti est devenu l'un des premiers Européens à voir l'okapi, alors légendaire, et aussi le bongo, presque inconnu, une antilope brune à cornes de lyre et à rayures blanches, et à en capturer pour en faire don à un zoo. Il était connu des Africains sous le nom de "Bwana Makubwa", "grand chef", et connaissait très bien les tribus pygmées, watussi et masai du Congo.

Au cours de ses voyages, il rencontre, entre autres, Twadekili, une chamane clairvoyante et douée de magie, qui partage sa hutte et sa vie avec son partenaire... un python géant. De même que les énergies végétales peuvent guérir certaines maladies, de même, et à plus forte raison, les énergies animales peuvent le faire, à condition de savoir les maîtriser.

Gatti, plutôt sceptique, a été à plusieurs reprises témoin de rituels magiques que nous ne croyons guère possibles aujourd'hui et qu'il a fidèlement consignés sur papier, avec l'œil et la plume d'un observateur sceptique mais entraîné. Ce sont - encore - des témoignages rares et précieux de cultures perdues, et pourtant si riches, qui avaient jusqu'alors défié les siècles.

Gatti a écrit de nombreux articles et livres sur les peuples indigènes au sud de l'équateur, il connaissait souvent leur langue et avait de très bons contacts avec les chefs locaux et les magiciens, entre autres. Il a filmé la vie africaine et l'a enregistrée dans un

certain nombre de films et dans plus de 53 000 photographies. Ses témoignages contiennent un matériel scientifique et anthropologique précieux sur de nombreuses cultures dans leur environnement original, encore intact. Il s'agit de cultures qui, après le contact avec la civilisation occidentale européenne et nord-américaine, ont pratiquement disparu.

Nous avons traduit son livre fascinant intitulé "Bapuka" de l'allemand, l'avons raccourci et l'avons raconté dans nos propres mots, en ajoutant de courtes explications ici et là. Gatti, qui se trouvait aux États-Unis à l'époque, l'a écrit en anglais. Il est remarquable que ce livre n'ait jamais été publié dans cette langue. Il est possible que de telles expériences et descriptions soient "trop paranormales" et trop suspectes pour le citoyen américain "éclairé".

2. Bapuka, la déesse de l'amour.

Le voyage avec le Kigoma

En novembre 1928, le colonel Attilio Gatti et ses compagnons de voyage se trouvent à bord du "Kigoma", un vieux bateau à vapeur qui a jadis navigué sur le Mississippi. Acheté d'occasion par une société belge en 1907, il a été démantelé et expédié outre-Atlantique à Matadi, au Congo belge. Ces pièces ont ensuite été transportées à travers les montagnes de cristal et réassemblées dans les chantiers navals de Léopoldville. Le Kigoma était ainsi devenu le fier vaisseau amiral de la flotte congolaise et assurait un certain nombre de liaisons sur le fleuve Congo.



Le navire avait quatre ponts. Le pont le plus bas était réservé aux passagers voyageant en classe 3^{de}, sur le pont juste au-dessus, les passagers voyageant en deuxième classe disposaient d'un peu plus de confort, et le pont au-dessus était réservé exclusivement aux passagers de première classe. Le quatrième pont était beaucoup plus court et construit sur la proue. C'est là que vit le capitaine belge, un Fleming aux larges épaules, avec son épouse autochtone. À partir de là, il a suivi la trajectoire du navire sur ses nombreuses cartes, s'est débattu avec une série interminable de documents officiels, et a également surveillé si son timonier autochtone faisait correctement son travail.

Il était encore tôt dans l'après-midi. Le soleil tropical brûlait sans pitié. Gatti était sur le pont du bateau de première classe, se demandant s'il ne ferait pas mieux de faire sa sieste habituelle dans sa cabine, au lieu de se promener ici avec son appareil photo, dans l'espoir de prendre de belles photos des nombreux crocodiles et hippopotames glissant des bancs de sable vers l'eau.

"Parle, sale cochon !"

Soudain, son attention est attirée par une certaine agitation provenant du pont le plus bas, celui des passagers de troisième classe. Ils étaient trop nombreux dans un espace trop restreint. Un vieil homme blanc de petite taille semblait être particulièrement en colère contre l'un de ses deux garçons. Gatti se souvient que la veille, cet homme avait quitté un affluent de la Kigoma dans une barque avec beaucoup de bagages, dont des caisses en bois qui étaient maintenant empilées sur la poupe.

Ce petit homme rugissant semblait avoir perdu tout contrôle de soi. On pouvait l'entendre jurer et fulminer. Que s'est-il passé ? Un certain nombre de ces caisses avaient été renversées par le balancement du bateau, les couvercles de certaines d'entre elles s'étaient détachés et, à l'amusement général des passagers, un certain nombre de bouteilles de bière roulaient d'avant en arrière sur le bateau, tandis que ses garçons essayaient de les empêcher de rouler dans l'eau. Cependant, l'homme n'a pas compris. Il bouillait de rage et grondait ses deux garçons : "Si vous laissez tomber une seule bouteille dans l'eau, je vous briserai les os.

Renforçant ses paroles, il a sorti un fouet. On l'a entendu craquer sur le dos nu de l'un des garçons, suivi d'un gémissement doux mais révoltant. La flagellation a continué impitoyablement pendant un certain temps. Puis, rauque de rage, il s'est exclamé : "Parle, sale cochon !"

Tous les passagers ont été profondément choqués. L'agitation a également attiré l'attention du capitaine. Il était soudainement apparu sur le pont inférieur, avait saisi le vieil homme par le col et l'avait menacé de se tenir tranquille, de se rendre immédiatement dans sa cabine et d'y rester jusqu'à ce qu'il obtienne la permission de partir. Mais cela n'a pas du tout été du goût du vieux Français. "Parle, sale cochon !" il a encore appelé un de ses gars. Et de nouveau le fouet a claqué sur le dos nu du garçon, de nouveau un gémissement doux a retenti. Cette fois, c'était devenu trop pour le pauvre garçon.

"Capitaine ! Homme à la mer !"

Complètement nu et couvert de sueur et de sang, il a marché jusqu'au bord du bateau et a sauté dans la rivière, qui grouillait de crocodiles. Gatti, qui tenait toujours son appareil photo, a appuyé par réflexe sur l'obturateur de son appareil et a crié aussi fort qu'il le pouvait : "Capitaine ! Homme à la mer !" et se précipite dans sa cabine d'où il réapparaît quelques secondes plus tard, son fusil prêt à tirer.



Il a vu le pauvre garçon noir se débattant désespérément contre le courant, mais il a aussi vu deux crocodiles qui nageaient déjà vers le garçon. Sans hésiter, Gatti a tiré deux fois sur l'un d'eux, a rapidement rechargé son arme et a tué l'autre. Il a de nouveau appelé le capitaine : "Arrêtez le Kigoma, le courant est trop fort pour le garçon." Le bateau s'est arrêté. Un homme indigène sur le pont inférieur a soudainement donné un ordre et quelques indigènes ont sauté dans l'eau sans hésiter et ont nagé jusqu'à l'endroit où la tête chauve du garçon avait été vue pour la dernière fois. Juste à temps, ils l'ont attrapé et un peu plus tard, le corps à moitié inconscient, saignant de la poitrine et du dos, a été hissé à bord.

Un peu plus tard, une bataille féroce a éclaté dans l'eau. Privés de leurs proies humaines, les autres crocodiles ont commencé à dévorer leurs deux congénères tués dans des mouvements violents, saccadés et tordus.

Gatti sauve Skaimunga

Le garçon noir s'est quelque peu remis de son saut désespéré dans l'eau. Quand il a vu Gatti par la suite, il l'a salué respectueusement. Il a dit s'appeler Skaimunga, un nom plutôt inhabituel pour quelqu'un qui voyage au Congo. Sa gratitude envers Gatti était particulièrement grande. Oui, il a dit que sa vie appartenait désormais à son sauveur blanc, et qu'il pouvait en disposer comme il le souhaitait, a ajouté Skaimunga. Il a même déclaré qu'il serait très heureux de travailler pour l'homme blanc, à partir du moment où sa dette envers son patron actuel, le Français, serait entièrement payée.

Gatti a demandé à Skaimunga comment il était possible qu'il ait une dette envers son employeur, puisque c'est lui qui travaillait pour le vieil homme et devait donc gagner un salaire. Skaimunga n'a pas répondu. Il travaillait pour le Français depuis des années et, disait-il, n'avait jamais reçu un vrai salaire, de l'argent réel, mais seulement des babioles sans valeur, de temps en temps un peu de tabac, maintenant une couverture, puis une chemise bon marché ou un vieux short. De plus, l'homme a menacé de livrer Skaimunga à la police s'il le quittait avant d'avoir payé toutes ses dettes. En bref, il est vite devenu clair pour tout le monde que le Français utilisait les deux garçons comme esclaves et les maltraitait.

Gatti est resté particulièrement fasciné par les réponses honnêtes de ce jeune garçon. Qui était ce Skaimunga de toute façon ? D'où vient-il ? Pourquoi avait-il l'air si différent, avec son crâne rasé, de tous les autres habitants du Congo belge qu'il connaissait ? Et quelle était la signification de ces tatouages étranges et bizarres sur son corps ? Comment un garçon si vertueux a-t-il pu devenir l'esclave d'un patron si brutal ? Lorsque Gatti demandait une explication au garçon, celui-ci répondait toujours : "Je ne sais pas ! Je ne sais pas ! Gatti pensait qu'il avait environ 25 ans. Skaimunga lui-même ne le savait pas, il ne savait pas où il était né, ni qui étaient ses parents, ni à quelle tribu il appartenait. Il ne savait pas non plus qui avait mis ces tatouages sur son corps ni ce qu'ils signifiaient. Il ne savait pas quand et comment il avait été employé par son maître si brutal.....

Il ne comprenait pas non plus pourquoi son maître, souvent ivre, lui criait : " Parle, sale cochon ! ". Que voulait-il savoir sur lui ? Et pourquoi l'homme l'a-t-il battu si cruellement ? "Dis-moi où je peux trouver l'or, l'argent et les diamants de ta tribu. Parle, sale porc !" rugit le Français. Et à ce moment-là, il a frappé Skaimunga avec son fouet. Mais que pouvait répondre le jeune homme noir ? L'ivoire, qu'il connaissait, mais l'or, l'argent, les diamants, les émeraudes ? Qu'est-ce que c'était ? Convaincu que Skaimunga appartenait à l'une ou l'autre des tribus riches mais refusant délibérément de le dire, et craignant que d'autres chercheurs d'or ne s'en doutent également, le Français s'était peut-être rasé la tête pour cette raison. Après tout, la façon particulière dont ce garçon porte ses cheveux pourrait trahir les autres quant à son appartenance. "Mais", demande Gatti à Skaimunga, "ne peux-tu pas au moins me dire où se trouve la terre de ton père ? Et comment tu l'as laissé ? "

En réponse à l'insistance de Gatti pour qu'il nous parle de la maison de sa tribu, Skaimunga a simplement répondu : "C'est là que je suis né", en montrant le sud-ouest, "loin, très loin d'ici". Tout ce dont je me souviens vaguement, ce sont les lamentations de nombreuses femmes, les hommes en colère portant de longs vêtements blancs qui étaient venus dans notre village, le cliquetis des chaînes, le goût des larmes amères. Ils ont tué

ma mère quand j'étais tout petit. Je me souviens encore de son corps froid et raide. La main rugueuse qui m'a arraché de ses bras et m'a battu jusqu'à ce que je sois inconscient. Je jure que c'est la vérité, je le jure par le saint nom de Bapuka."

"Bapuka". Le mot étrange avait été abandonné. Le nom ne signifiait rien pour Gatti, absolument rien. Mais il était de plus en plus fasciné par ce garçon un peu particulier.

Toutes les bénédictions de Bapuka

Alors que le capitaine envisageait de remettre l'affaire à la police de Léopoldville, Gatti, dans une inspiration soudaine, a demandé s'il pouvait lui-même prendre Skaimunga sous son aile. Le capitaine réfléchit un instant et répond qu'il faut que le garçon veuille le faire, et qu'ensuite Gatti devra trouver un arrangement avec le Français. Skaimunga ne pouvait en croire ses oreilles. Bien sûr, il ne voulait rien de plus que ça. Bien sûr, il voulait travailler pour son sauveur. Quant à la dette envers son employeur, elle s'élevait tout au plus à un seul dollar. Gatti n'a pas hésité un instant et a placé cet argent entre les mains du Français. Comme si le Français ne comprenait pas ce qui se passait, il déchira le billet, le jeta par terre et cracha dessus, sans dire un mot de plus. Gatti promit à Skaimunga d'acheter des couvertures et des vêtements décents à la première occasion et ordonna au cuisinier du navire de préparer un bon repas pour son protégé. Enfin, il a conseillé au garçon d'oublier le méchant homme et tout ce qu'il avait fait et de se reposer. "Je vais me reposer et oublier", a accepté Skaimunga. "Alors je redeviendrai fort et je travaillerai volontiers pour vous. Car vous n'êtes pas seulement mon bon maître. Mais avec ce que vous avez fait, vous avez aussi été comme un père pour moi, et que toutes les bénédictions de Bapuka vous accompagnent."

"Bapuka", s'est répété Gatti. " C'était la deuxième fois que Skaimunga laissait échapper ce nom. Peut-être s'agissait-il d'un esprit ou d'une sorte de dieu de la forêt, pensa-t-il. La sirène du Kigoma a hurlé trois fois. Le vaisseau a recommencé à bouger.

Deux jours plus tard, le Kigoma s'amarre à Léopoldville. Pour Gatti et ses assistants, ce fut une période chargée. Tout son matériel doit être déchargé, les démarches administratives auprès des autorités doivent être organisées, et il recherche à nouveau ses vingt assistants, qui l'avaient accompagné lors de ses précédents voyages et qu'il espère recruter. Après quelques jours plus mouvementés, il avait distribué des vêtements et des couvertures à chacun de ses aides et garçons et leur avait expliqué quelle serait leur tâche tout au long de l'expédition vers les villes de Chitadi, Kanda, Bukama, Elizabethville et enfin vers la frontière du Rhodéan.

Les autorités avaient dit à Gatti que la route était quelque peu difficile à emprunter, mais il s'est rapidement avéré que certaines parties de cette route n'existaient tout simplement pas, et ils ont dû conduire leur caravane entre des montagnes escarpées, à travers des ruisseaux - il n'y avait tout simplement pas de ponts - à travers une jungle intacte et des zones traîtres de sable, de rochers et de boue. Les suspensions des nombreux véhicules lourdement chargés ont beaucoup souffert, se brisant ici et là et devant être remplacées, les voitures restant coincées et devant être extraites. Les camions se sont enfoncés dans la boue et ont dû être complètement déchargés avant de pouvoir être repoussés sur un terrain sûr. "Lorsque nous avons finalement atteint Sakania, la frontière entre la province la plus au sud du Congo belge et la province la plus au nord de la Rhodésie du Nord" (note : la Zambie d'aujourd'hui), raconte Gatti, "j'étais une épave terriblement fatiguée. Ses quatre compagnons et les Africains ne sont pas mieux lotis. C'est pourquoi il a décidé d'installer un camp près de la ville de Ndola dès qu'ils ont

dédouané tout notre équipement. Une fois sur place, ils sont restés une dizaine de jours pour se reposer avant de commencer leur nouveau safari".

Et là, il avait de nouveau le temps de penser à Skaimunga. La mission que Gatti lui avait confiée, dès leur départ de Léopoldville, était de fournir à l'ensemble du camp suffisamment de viande fraîche. Pour quelqu'un de si familier avec la nature, cela semblait une meilleure tâche que de faire travailler Skaimunga dans une tente. Et il avait montré qu'il était très consciencieux, tout à fait fiable et plus que capable d'accomplir sa tâche. Non seulement il a réussi à fournir suffisamment de viande à tout le camp, une antilope, quelques gazelles ou un phacochère bien gras, et ce dans des endroits où une personne normale pense ne pas trouver de gibier, mais il a également trouvé le temps d'aider à construire des ponts, à dégager des voitures coincées et à décharger ou charger des camions.

Bapuka aide l'homme vertueux

Un jour, alors que Gatti venait de se réveiller de sa sieste de l'après-midi, Skaimunga se tenait soudain devant lui avec trois belles pintades dans chaque main. "Ceux-ci sont spéciaux pour mon père et ses amis blancs", a-t-il dit. Il avait l'air épuisé et était couvert de boue, de sueur et d'égratignures. Mais ses yeux brillent comme ceux d'un chien fidèle qui vient d'accomplir quelque chose dont son maître est fier. Gatti a estimé qu'il avait parcouru une plus grande distance pour obtenir ces pintades que tout le convoi ne pouvait le faire en une journée entière, car dans la région où ils se trouvaient, il n'y avait pratiquement pas de gibier. Skaimunga a involontairement fait une impression particulière sur Gatti. Il n'avait presque pas de vêtements, était primitif, pauvre et apparemment très seul au monde, mag a exprimé à plusieurs reprises une appréciation inhabituelle, sincère et profonde de son nouvel employeur. "Rien de ce que je peux faire pour mon père n'est trop, répondit-il avec sa modestie habituelle, et Bapuka aide toujours le juste qui a foi en elle." Ce nom si mystérieux est à nouveau tombé, pour la troisième fois.

Gatti a réfléchi un instant, l'expression "l'homme juste" lui semblait quelque peu familière. Et puis, comme par une inspiration soudaine, il dit : "Skaimunga, la tribu de Baila et Mashukolumbwe, près de l'endroit où la Kafue se jette dans le Zambèze, sont les seuls à s'appeler 'les hommes justes'. Ils adorent une déesse qu'ils appellent Bapugha. Se pourrait-il que votre Bapuka soit le même ? Peut-être alors êtes-vous aussi un Baila ou un Mashukolumbwe ?" Peut-être que dans quelques jours nous serons à Kafue et que tu seras enfin à ta place et que nous pourrons te laisser là-bas.

Mais Skaimunga n'a pas du tout aimé ça. Il a regardé en silence devant lui pendant un certain temps, comme s'il explorait son être le plus profond. Puis il dit lentement et avec mesure : " Non, Musungu, je ne connais pas le Bbaila, ni le Mashukolumbwe. Et la déesse qui me parle n'est pas le Bapugha ou le Baila. Son nom est Bapuka. J'en suis sûr. Ma mère parlait souvent d'elle quand j'étais petit. Elle montrait la direction du soleil couchant et disait fermement, mais avec une certaine nostalgie : "Là-bas, au loin, c'est là que je suis née".

Gatti voulait tellement l'aider, mais il ne savait pas comment. Puis il a demandé : "Peut-être aimeriez-vous partir seul à la recherche de l'endroit où vous êtes né ? Si tu le veux vraiment, je te donnerai de la nourriture et de l'argent, ainsi qu'une lettre à tous les Musungus blancs que tu rencontreras sur ton chemin, leur demandant de t'aider. "Non, Musungu", répondit Skaimunga d'un ton confiant. "Bapuka voulait que votre chemin croise le mien. Elle m'a dit que nous devons faire un long chemin ensemble. Ce n'est que

lorsqu'elle dira que nos chemins se séparent à nouveau que nous nous quitterons". "Alors comment vous parle-t-elle ?" insiste Gatti. "Dans mes rêves", a-t-il répondu un peu à contrecœur, comme s'il soupçonnait une certaine incrédulité de la part de Gatti. Il attendit un moment puis reprit, un peu hésitant : "Il est difficile de parler de ce genre de choses avec des musungus blancs".

Lorsque Gatti a retrouvé ses collaborateurs un peu plus tard, il a remis le sujet sur le tapis. "Skaimunga pointe toujours vers le sud", dit-il, "mais sur la carte, il n'y a qu'une grosse tache blanche". C'est une zone inconnue. Les indigènes disent qu'il n'y a rien là-bas. Il n'y a que des marécages dangereux et impénétrables qui s'étendent certainement jusqu'à la frontière luso-angolaise, et peut-être au-delà. Tous ceux qui s'y sont aventurés ont dû rentrer, et certains autres n'ont plus jamais été entendus. Personne ne sait ce qui leur est arrivé".

Un nouvel itinéraire de voyage

Le sujet continue de hanter Gatti. Il y a réfléchi, est resté éveillé et a discuté de la question avec ses associés, encore et encore. Finalement, ils ont décidé d'envoyer toute la caravane, contrairement à leurs plans antérieurs, en direction du sud, à travers un morceau de territoire inconnu, puis via le Transvaal et le Swaziland pour atteindre finalement le Natal. La décision n'est pas facile à prendre : comment traverser une région marécageuse et sans routes, avec une caravane et des camping-cars lourdement chargés, puis continuer le voyage à travers les plateaux inhospitaliers de Kawandi et Mankoya, dans le pays de Barotse, jusqu'aux basses terres du fleuve Zambesi. Là, ils voulaient atteindre la ville de Lealui. C'était la résidence officielle de Yeta III, alors roi des Barotse. Gatti l'avait rencontré lors d'un précédent voyage. Et Gatti pensait qu'il était le seul homme capable de les aider dans leur nouveau voyage de découverte.

Il espère également que Skaimunga sera très heureux de ce changement d'itinéraire. Mais cela ne semblait pas du tout être le cas. Il semblait même que Skaimunga essayait d'éviter Gatti. Peut-être avait-il peur qu'on lui pose trop de questions difficiles, tout comme il n'avait pas compris les questions détestées du petit Français sur les émeraudes et les diamants. Gatti a décidé de laisser Skaimunga tranquille pendant un certain temps. Ce garçon a très bien fait son travail, d'ailleurs. Dès que la caravane s'est arrêtée, on l'a vu partir avec sa lance, son arc et ses flèches à la main. Et peu après, il est revenu, chargé de gibier pour tout le camp.

Le voyage se poursuit vers Laelui, la capitale indigène du pays Barotse. Ce n'était pas facile. Le terrain bas et plus ou moins plat de la vallée de Barotse a été presque entièrement inondé. C'est devenu une recherche laborieuse pour guider les camions le long et même à travers les nombreux bassins profonds. Régulièrement, un camion s'embourbait, si bien qu'un autre camion devait le remettre à flot, s'il ne s'embourbait pas lui-même. Au cours de la première journée dans la plaine inondée, la caravane a parcouru une distance de seulement 22 km en 14 heures. Le deuxième jour, ils n'ont fait qu'un pitoyable 9,5 km. Finalement, ils ont réussi à atteindre le village de Lealui. Là, ils ont été accueillis par le roi Yeta et certains de ses courtisans et sorciers. Des centaines de guerriers sont sortis de leurs huttes et se sont rassemblés autour des voyageurs, levant haut leurs lances pour les accueillir. Imaginez un peu, un certain nombre de "huttes à pied", une caravane motorisée en 1928, apparaissant soudainement dans ces lieux désolés devant un peuple qui connaissait à peine l'existence d'une voiture. Cela a dû être très impressionnant.



Cependant, l'accueil joyeux s'est rapidement transformé en surprise et même en silence chargé lorsque Gatti a demandé leur aide pour descendre le fleuve Zambèze avec leurs canoës et leurs rameurs. Gatti voulait atteindre le confluent des fleuves Zambesi et Lungwebungu, puis remonter le Lutembwe, à travers les nombreux et dangereux marécages.

Il a essayé de détendre l'atmosphère en offrant quelques cadeaux au roi et à ses aînés, en précisant que le roi les recevait de manière totalement désintéressée et qu'il n'avait rien à donner en retour.

Yeta a répondu avec une gratitude contenue. Puis il a dit que sa tribu voulait honorer tous ses visiteurs par une grande danse le soir même, dès que la pluie aurait cessé. Immédiatement après, il a également ordonné à certains de ses assistants de s'exprimer dans une langue étrangère, après quoi ils se sont immédiatement éloignés. Gatti s'est demandé ce que cela voulait dire. Un peu plus tard, il a donné à son personnel les instructions nécessaires pour garer correctement les véhicules, installer le camp et monter les tentes. Par coïncidence, il a vu deux grands bateaux - qui lui semblaient être des bateaux d'État - quitter le pied de la colline à toute vitesse en direction du sud-est. "Où vont ces canoës ?" demande-t-il au roi. "Et qu'est-ce qui presse ?" Le Yéti, cependant, n'a pas souhaité répondre à cette question.

Ce soir-là, lorsque la pluie s'est arrêtée, la tribu a exécuté la danse de bienvenue promise et un autre échange de courtoisies et de cadeaux élaborés a suivi. Les cadeaux du roi comprenaient un couple de jeunes femmes rieuses qui voulaient rendre service, mais qui ont été gentiment refusées par Gatti. Ils ont également reçu du bois de chauffage, du lait, des chèvres et des poulets, qui ont été acceptés avec reconnaissance. Lorsque les festivités ont pris fin, Gatti ne savait pas encore pourquoi les deux bateaux étaient sortis. Cependant, cela lui est apparu particulièrement clair tard dans la soirée, car il a soudain entendu quelqu'un arriver derrière lui et dire en anglais et d'une voix britannique cultivée : "Nous voulons que vous renonciez à votre voyage à travers les grands marais."

Gatti savait maintenant clairement où Yeta avait envoyé les deux canoës en toute hâte, à Mongu. Les canoës avaient parcouru une distance de sept miles à travers les plaines inondées pour aller chercher le seul homme qui pourrait le persuader d'abandonner leurs plans de voyage : le commissaire provincial du pays Barotse. "Au cours des deux dernières années, commence-t-il, sept hommes blancs se sont rendus dans les marais pour y chercher des ressources minérales, chasser ou conclure des accords commerciaux avec les indigènes. Quelques semaines plus tard, ils étaient de retour : malades. Un par un, ils

sont morts d'une fièvre inconnue de nous. Aucun de nos médecins ne pouvait les guérir. D'autres sont également partis dans cette direction, mais ils ne sont jamais revenus et personne n'a plus jamais entendu parler d'eux. Par conséquent, nous avons décidé de fermer cette zone aux blancs.



Jusqu'à Semusha, pas plus loin !

Cela a, bien sûr, été difficile à entendre pour Gatti et son équipe. Lui et son équipe n'étaient-ils pas des explorateurs ? Ne disposait-il pas du meilleur équipement et des hommes blancs les mieux entraînés ? Il y avait sûrement un médecin dans son groupe ? Et avoir l'occasion de dessiner un point blanc sur la carte était un but important du voyage. Gatti lui a suggéré de signer une déclaration absolvant à l'avance le commissaire provincial de toute responsabilité et le gouvernement de tout blâme au cas où quelque chose arriverait à Gatti et à son équipe. Le commissaire a réfléchi un instant. Il pensait que les arguments de Gatti avaient un certain mérite, mais il ne voulait pas les faire tuer. Finalement, il a dit : "Si vous promettez de ne pas aller au-delà de Semusha, je vous autoriserai à y aller avec les rameurs dont vous avez besoin. Alors je te donnerai même toute l'aide dont tu as besoin."

Pour Gatti, cette proposition semblait préférable à rien du tout, et il a donc accepté l'offre. "Vous avez notre parole que nous n'irons pas au-delà de Semusha", a-t-il promis. "Pas tant que vous tenez cette position", a-t-il ajouté doucement. Avec cette dernière boutade, il a voulu cacher quelque peu sa déception. "Je tiendrai votre promesse", a répondu le commissaire, "mais sachez que je serai à ce poste pendant un certain nombre d'années encore". "Je vous enverrai mes aides ce soir, conclut-il, avec le même canot qui me ramène maintenant à Mongu".



Gatti a réfléchi à ce qui était possible, qui partirait avec les canoës et qui resterait dans le camp. Il était clair que le trajet ne pouvait pas être effectué en voiture. Les véhicules avaient déjà tellement souffert au cours des derniers jours sur le parcours difficile qu'il a fallu procéder à de nombreuses révisions et réparations. Il a supposé que cela prendrait facilement deux semaines avant que tout ne soit remis en ordre. En outre, la quantité de matériel collecté au cours du voyage était telle qu'ils ne voulaient pas courir le risque d'endommager une grande partie du matériel déjà collecté en raison de la forte humidité qui régnait dans les marais. Il s'agissait notamment des nombreux films qui avaient enregistré la vie de nombreuses tribus, et des plus de dix mille négatifs qui devaient également survivre au voyage sans être endommagés.

D'autre part, il a estimé que le voyage avec les canoës jusqu'à Semusha pourrait également prendre deux semaines. Donc ça a bien marché. Gatti, Skaimunga et douze rameurs nommés par le roi Yeta prendraient place dans un canot, le médecin du camp et une personne nommée par le commissaire prendraient place dans un second canot avec douze autres rameurs. Enfin, un troisième canot, le plus grand des trois, était manœuvré par quatorze rameurs et contenait les bagages et les vivres. Et les autres membres de l'expédition pouvaient s'occuper de vérifier et de réparer les chariots. Tous les préparatifs nécessaires ont été faits, et le 1er février, les canoës sont partis, pour un voyage de 75 miles sur le Zambèze, puis de 50 miles sur la Lutembwe, en direction de Semusha.

Un terrible voyage

Le 2 février, Gatti écrit dans son journal qu'il n'a vu que de l'eau toute la journée : l'eau du fleuve et l'eau de la pluie persistante. Ils étaient trempés jusqu'aux os et ont été assaillis par des nuées de moustiques toute la journée. Les 3, 4, 5 et 6 février également, c'est tout ce qui a pu être enregistré de leur voyage. Le 7 février, le temps n'est guère différent, mais Gatti ajoute à son journal que tous ses muscles semblent avoir des crampes à force de rester assis dans la même position dans le canoë. Un hippopotame avait également nagé sous le canoë dans lequel le docteur était assis et avait fait chavirer le bateau avec tout et tout le monde. La fatigue, le froid et les vêtements détrem্পés ont rendu le médecin gravement malade. Gatti mentionne que l'homme avait une fièvre de plus de 41 degrés. Il ne pouvait pas dire exactement combien, car c'était le maximum que le thermomètre pouvait indiquer.

Cet après-midi-là, à 16 heures, ils ont atteint une petite localité appelée Noyo, où ils ont pu reprendre leur souffle dans le village. Le chef du village était au courant de leur arrivée, bien que Gatti n'ait pas compris qu'il était au courant. Il n'avait pas entendu de tam-tams en chemin qui auraient pu annoncer leur randonnée, et il n'y avait pas eu d'indigènes le long du chemin. Le chef du village leur a donné une hutte assez grande et haute pour y séjourner. Gatti, lui aussi, avait souffert de la fatigue du voyage. Son journal intime mentionne le 10 février qu'il se souvient à peine de ce qui s'est passé après leur arrivée à Noyo. Il avait également une forte fièvre et délirait.

Il s'est avéré que c'était une sorte spéciale de fièvre des marais. Il y avait une régularité dans tout ça. Pendant trois jours, la fièvre était incroyablement élevée, puis elle diminuait au cours des trois jours suivants, mais vous vous sentiez incroyablement fatigué, puis vous vous sentiez à nouveau relativement bien pendant trois jours, après quoi le cycle recommençait, avec le risque de devenir un peu plus faible à chaque fois. Le seul à avoir accompli de nombreuses tâches sans relâche et avec un grand dévouement était Skaimunga. Il s'est avéré qu'il était immunisé contre cette étrange fièvre.

Lorsque Gatti et le médecin se sont un peu remis, Skaimunga a assuré à Gatti qu'ils devaient continuer jusqu'à Semusha. Ils ont finalement atteint cet endroit le 14 février. Il ne semblait être qu'un petit village pathétique habité par des indigènes peu amicaux. Presque tous les voyageurs étaient épuisés et malades ; ils devaient se battre contre des crocodiles, des hippopotames, des léopards et des serpents. De plus, la pluie continue, pendant des jours et des jours, a rendu tout le monde particulièrement déprimé. Comme si tout cela ne suffisait pas, vingt-deux des trente-huit rameurs sont devenus tellement fiévreux qu'ils sont morts. La plupart étaient à un stade ou un autre de cette fièvre des marais, tandis que d'autres ne pouvaient presque rien faire à cause de la fatigue. "Que notre voyage sur l'eau s'achève en quinze jours, nous pouvons maintenant l'oublier", pense Gatti.

"Ce soir, écrit-il dans son journal le 5 mars, le chef de Semusha est venu me dire que les tam-tams éloignés lui avaient appris que le commissaire provincial était très malade, que tout le monde s'inquiétait pour nous et nous demandait de rentrer immédiatement. Le chef avait à son tour fait connaître notre situation et demandé que des renforts viennent nous chercher. On lui dit rapidement qu'un grand canoë était parti il y a une semaine, mais que les hippopotames l'avaient renversé et que toutes les personnes à bord avaient été dévorées par les crocodiles et que maintenant personne n'osait venir les aider. Le chef incite Gatti à laisser les rameurs malades avec lui et à entreprendre le voyage de retour avec un seul canoë. Un seul homme est resté en bonne santé et actif pendant tout ce temps, et de manière totalement inattendue et très particulière, a commencé à jouer un rôle vital dans leur existence : Skaimunga. Mais nous n'en sommes pas encore là.

Un rêve pénétrant

Pendant les six jours suivants, Gatti est trop malade pour écrire un seul mot dans son journal. Les cycles de la fièvre des marais l'avaient tellement épuisé, lui et le médecin, qu'ils étaient presque constamment dans le coma. Lorsque Gatti se réveille le 13 mars, il se sent enfin mieux. Le docteur, lui aussi, ne semblait pas avoir de fièvre. Mais il y avait quelque chose de très étrange chez lui. Avec un regard inhabituel, il regarde Gatti intensément et dit : "J'ai fait un rêve. Allons-y".

"On va où ?" demande Gatti, surpris.

"À l'endroit que j'ai vu dans mon rêve", a-t-il dit avec impatience. "C'est sur cette colline, à seulement 400 mètres d'ici. Sur les pierres de granit se trouvent de magnifiques peintures anciennes de Bushmen. Allons-y.

"Tu te sens bien dans ta tête ?" s'exclame Gatti, surpris. "Vous qui, avec un scepticisme incessant, n'avez jamais cru à rien de réel, vous prenez soudain votre rêve pour la réalité."

"Oui, c'est réel", assure le médecin, "je sais que cela peut paraître étrange, mais ce que j'ai vu dans mon rêve est réel".

Le chef du village est arrivé là par hasard.

"Vous savez", dit le médecin, "je vais lui dire".

"Hé, chef du village", a-t-il appelé, "pouvez-vous nous emmener à ces grandes pierres de granit, qui sont de l'autre côté de cette colline, où vous trouverez de très vieilles photos de personnes chassant des animaux."



La bouche du chef du village s'est ouverte avec surprise. "Aucun Musungu n'est au courant", a-t-il dit, et tout le monde dans la tribu évite cet endroit. Nos ancêtres nous ont dit que des esprits maléfiques y résident, et qu'aucun homme blanc n'est jamais venu aussi loin. Comment l'homme blanc peut-il parler comme s'il avait déjà vu cet endroit. Et s'il l'a fait, pourquoi a-t-il besoin de moi comme guide ?"

Gatti a du mal à cacher sa surprise devant la réponse du chef du village. Quelle étrange coïncidence. Il se ressaisit rapidement et, pour éviter que le docteur n'embrouille encore plus le chef du village, il dit : "Sachez que le docteur blanc n'est jamais vraiment venu ici, mais les esprits de ses ancêtres lui ont raconté tout ça en rêve la nuit dernière.

Cette explication semblait avoir beaucoup plus de sens pour le chef du village ; il soupira de soulagement. "Si les ancêtres de Musungu se sont donné tant de mal pour lui dire tout cela, poursuit le chef du village, alors ils le protégeront quand il ira voir les grosses pierres. Et il a annoncé la nouvelle à toute sa tribu. L'effet a été immédiat. L'étonnement initial s'est transformé en joie générale. Peut-être que les mauvais esprits qui y résident ne sont pas aussi puissants que les ancêtres Musungu, ont-ils supposé. Et maintenant, tout le village voulait y aller.

Anciennes peintures rupestres

"Eh bien", conclut Gatti, "allons voir, quatre cents mètres, ce n'est pas si loin". Et tout le monde l'a suivi. Et en effet, les pierres de granit étaient exactement comme le docteur l'avait décrit, mais il n'y avait aucune image sur elles. "Je suis sûr qu'il doit y en avoir", s'écria le docteur, et il commença à enlever à mains nues l'herbe qui recouvrait partiellement les pierres. Comme aucun dessin n'apparaissait, il a même commencé à enlever la terre qui recouvrait partiellement les pierres. Et oui, en moins de dix minutes, les premiers dessins sont apparus, et comme il a continué à creuser les pierres, d'autres ont émergé. Une antilope à cornes était clairement reconnaissable, tout comme un homme qui venait de tirer une flèche de son arc. Ils étaient étonnamment réalistes.

"C'est exactement ce que j'ai vu dans mon rêve", dit un médecin trop enthousiaste. Et un peu plus tard, il a trouvé l'image de sept autres antilopes et de trois chasseurs. Il y avait aussi un palmier, un arbre qui a disparu dans cette région depuis des milliers d'années. Gatti a pris des photographies de tous ces merveilleux dessins.

En Rhodésie du Sud (note : aujourd'hui Zimbabwe), ces peintures rupestres anciennes ne sont pas rares, mais dans le nord, le monde extérieur ignorait leur existence et jusqu'à présent, ce sont les premières et les seules peintures rupestres à avoir été découvertes en Rhodésie du Nord.

À la tombée de la nuit, alors que le grand enthousiasme suscité par cette découverte était retombé, Gatti et le médecin ont commencé à ressentir à nouveau la fatigue des efforts des jours précédents. Skaimunga est venu lui dire qu'il était grand temps que Gatti

aille se coucher. La fièvre des marais a commencé un nouveau cycle ce jour-là, le 14 mars. Un peu plus tard, Gatti a sombré dans un sommeil presque mortel.

Le soleil était déjà haut dans le ciel quand, avec une certaine difficulté, il a rouvert les yeux. Il savait qu'il avait déliré, mais il avait perdu toute notion du temps. Il a vu Skaimunga entrer dans la tente, aller vers le calendrier quotidien et en arracher une feuille. Gatti lui avait appris à le faire tous les jours. À sa grande surprise, il a vu que le calendrier indiquait le 19 mars. Il a essayé de penser : 19, 18, 17, 16, 15, 14... Cela faisait donc cinq ans que Skaimunga avait insisté pour qu'il aille se coucher.

"Sakimunga", a demandé Gatti d'une voix affaiblie, "où est l'autre Musungu, le médecin ?" "Dans sa tente", répondit le garçon. "Mais il est toujours si malade que son esprit n'a pas cessé de parler par sa bouche. Les rameurs sont tous très malades aussi". La fièvre du docteur faisait encore rage, comprit Gatti, et il se demandait avec angoisse s'ils allaient survivre à tout cela et si la découverte de pétroglyphes aussi anciens valait la peine d'être faite.

Bapuka parle.

Skaimunga continua à regarder Gatti avec une certaine hésitation, sembla hésiter un moment, puis dit soudain : " Musungu, j'ai fait un rêve la nuit dernière. Tout au long de notre voyage vers Lealui, j'ai essayé désespérément d'entendre cette voix lointaine. Mais les oreilles de mon esprit n'étaient pas assez silencieuses. Il y avait beaucoup de travail, il y avait trop de malades à soigner, et cette voix lointaine est devenue si faible que je ne l'entendais plus. Mais hier, tard dans la soirée, alors que tout le camp était particulièrement calme, j'ai de nouveau entendu la voix de Bapuka. Avant de m'endormir, j'ai pensé à elle intensément, et mon souhait le plus cher était que tu te rétablisses. Et oui, peu de temps après, je l'ai entendue très clairement. Elle parlait de toi et de l'autre Musungu. Elle a dit que pour sauver votre vie et celle du médecin et de vos rameurs, vous devez venir avec moi, tous les deux, seuls dans un petit canoë, pour un voyage de deux soleils. Nous devons partir aujourd'hui"

Gatti a eu du mal à réaliser ce que Skaimunga lui avait dit. Doit-il vraiment prendre ces mots au sérieux ? Dans son état misérable et au bord de la fièvre, doit-il vraiment rester assis dans un canoë pendant deux jours, laisser ses aides affaiblis tout seuls au nom d'un simple rêve, et donc s'embarquer pour un voyage vers l'inconnu ? Toute personne saine d'esprit lui dirait qu'il s'agit d'une entreprise complètement idiote dont il ne reviendra certainement pas.

D'un autre côté, quelles étaient les options ? Tout le monde était malade et s'affaiblissait de jour en jour. Il était impossible de continuer le voyage. Ce n'est pas n'importe qui qui a inventé ce qui semble être une histoire ridicule. C'était Skaimunga. Pourriez-vous simplement ignorer son conseil ? Même si cela semblait être un dernier recours désespéré, Gatti a senti qu'il devait le prendre.

Il lui semblait que c'était la meilleure chose à faire pour sauver son peuple. Il s'est en outre souvenu de la promesse qu'il avait faite au commissaire provincial de ne pas aller au-delà de Semusha. Mais Skaimunga lui a dit qu'il pouvait partir sans manquer à sa parole. Les tambours qui l'avaient réveillé lui avaient appris que l'homme blanc du gouvernement était mort de la fièvre des marais dans le petit hôpital de Mongu la veille au soir.

Gatti a eu du mal avec cela. L'homme l'avait tellement prévenu des nombreux dangers. D'autre part, il se sentait libéré de sa promesse, et la mort de l'homme blanc lui

a aussi fait comprendre le sort que ses aides subiraient probablement si Gatti se résignait à sa situation et ne faisait rien du tout. Soudain, il a vu toute la situation prête, s'est laborieusement levé du lit et a commencé à se préparer pour le voyage.

Je ne sais pas où, Musungu.

"Où Bapuka a-t-il dit que nous devons naviguer ?" a demandé Gatti à Skaimunga, "Et que devrions-nous faire là-bas alors que je peux à peine me tenir sur mes jambes ?". "Je ne connais pas ce Musungu" a répondu Skaimunga. "Mais nous devons aller dans cette direction." Et il a encore pointé vers l'ouest.

"C'est l'histoire la plus étrange que j'aie jamais entendue !" murmure Gatti, "mais allons voir les canots". "Tout est prêt," dit Skaimunga, "par ici, Musungu." Las, Gatti s'avance vers la rivière, soutenu par son meilleur garçon.

Le canoë était petit, mais il y avait assez de place pour une des chaises pliantes de Gatti, que Skaimunga avait attachée solidement au bateau avec des cordes. Il avait également placé une grande bâche sur le canoë pour qu'ils puissent se protéger de cette misérable pluie. Le bateau avait également été pourvu de suffisamment de nourriture, et au milieu de celui-ci, un solide bol en argile avait été placé dans lequel Skaimunga avait allumé un petit feu afin que tous deux puissent se réchauffer un peu.

Gatti s'est assis sur sa chaise et a regardé autour de lui. "Où est ta lance et où est mon arme ?" a-t-il demandé. "Ceux qui attendent la vie avec impatience" répondit Skaimunga, "ne peuvent pas porter les armes de la mort avec eux en même temps". Il a poussé le canoë et y est entré avec précaution. Le bateau a glissé doucement dans la rivière.

Skaimunga pagaie tout le temps et le bateau glisse doucement plus loin dans l'eau. Le clapotis monotone des gouttes de pluie sur la voile, l'extrême fatigue et la chaleur apaisante du feu ont bientôt plongé Gatti dans un sommeil profond et paisible. Quand il a rouvert les yeux le lendemain, c'était déjà la fin de l'après-midi. La pluie avait cessé et le soleil perçait doucement à travers les nuages brumeux comme une boule encore faible. Musungu," Skaimunga a rompu la monotonie de la pagaie "nous sommes proches."

"Proche de quoi ?" a demandé Gatti

"Près de l'endroit où Bapuka nous conduit."

Gatti s'est demandé comment Skaimunga pouvait être si sûr de sa direction. A plusieurs reprises, son garçon a été contraint de dévier de sa route pour éviter des crocodiles ou des tas de branches flottantes. Le marais était jonché de petites îles flottantes qu'il devait contourner à chaque fois.

"Regarde Musungu !", a-t-il chuchoté. "Regarde, là, juste sous le soleil."

Gatti a vu quelque chose comme une ondulation horizontale au loin, ce qui indiquait apparemment qu'il devait y avoir un sol solide à cet endroit.

De la fumée s'élève de nombreuses huttes

"De la fumée", dit Skaimunga avec enthousiasme. "De la fumée s'élève de nombreuses huttes."

Gatti n'a pas vu immédiatement la fumée, mais si elle était là, cela signifiait probablement que des gens devaient y vivre.

"Musungu", poursuit Skaimunga, "lève les mains pour montrer que tu n'es pas armé".

Gatti a fait ce que son garçon lui a demandé de faire. Skaimunga a fait de même. Tous deux ont vu la fumée s'élever de derrière les huttes. Mais il n'y avait aucun habitant à voir.

Soudain, le compagnon de Gatti crie aussi fort qu'il le peut : "Je suis Skaumungaaa ! Je suis ici avec mon Musungu, comme le veut Bapuka !" Personne n'a répondu. Skaimunga pagaya encore un peu, jusqu'à un endroit où quelques canoës étaient amarrés contre la rive.

Puis, soudain, ses cris ont été entendus : "Seuls ceux qui font ce qu'on leur dit peuvent accoster ici en toute sécurité". Et puis un grand vieil homme s'est approché lentement. Quelque chose de solennel émanait de lui. Sur sa tête, il portait une couronne de plumes écarlates. Il les a regardés avec curiosité. "Bienvenue, Musungu", a-t-il poursuivi. "Vous étiez attendu." Et il a jeté un regard pensif, légèrement curieux mais ô combien attachant à Skaimunga.

"Voici Skaimunga", a commencé Gatti quand les deux sont sortis du canoë. "C'est un homme très bon et une aide loyale en qui il n'y a pas de mal caché du tout." Avec un sourire chaleureux, l'homme répond : "J'en suis intimement convaincu. Et il a continué, "Parmi les sujets de Bapuka, je suis son plus grand serviteur." Gatti en a conclu qu'il devait être une sorte de grand prêtre ou de puissant magicien. D'autres villageois sont apparus, hommes, femmes et enfants. Et curieusement, certaines femmes avaient peint leur visage en blanc.



"Sans le savoir", poursuit l'homme, "toi, homme blanc, tu as guéri les blessures de Bapuka". Et même si Gatti ne lui avait pas encore parlé de sa situation et de celle de ses compagnons malades, l'homme continua : " Je vais guérir votre maladie et celle de vos compagnons de voyage. Dès que vous aurez récupéré vos forces, vous devrez repartir pour les aider. Car ceux qui ont reçu l'antidote de Bapuka sont ensuite guéris de la fièvre des marais pour toujours. "

Puis il a donné à trois de ses sujets un ordre que Gatti n'a pas compris. Lorsqu'il les regarda de plus près, il remarqua qu'ils avaient des anneaux dans les oreilles, presque comme ceux que Skaimunga portait, sauf qu'ils étaient beaucoup plus grands. Leurs coiffures étaient également similaires à celles de Skaimunga.

Le magicien demanda à Gatti et Sakimunga de le suivre et il les conduisit à l'entrée étroite d'une grotte. Il a fallu un moment pour que leurs yeux s'habituent à l'obscurité.

Une faible lumière tombait par une petite ouverture dans la roche. Gatti et Skaimunga ont alors vu qu'ils se trouvaient dans un espace circulaire d'environ 15 mètres de large et 15 mètres de haut. Au milieu se trouvait une statue de 3,5 mètres de haut. Il y avait aussi les trois hommes qui avaient reçu une mission. Ils ont attisé un feu qui brûlait doucement juste devant la statue, qui était maintenant bien mieux éclairée. Gatti et Skaimunga pouvaient la voir dans toute sa splendeur : c'était une sculpture primitive mais impressionnante. Doucement, avec une boule dans la gorge, Skaimunga a chuchoté : "Musungu, c'est Bapuka. C'est ainsi que je les ai toujours vus dans mes rêves." C'était comme s'il voulait en dire plus, mais qu'il ne trouvait pas les mots. C'est comme si, en quelques secondes, il avait vu défiler toute sa jeune vie difficile et compris que ses épreuves étaient enfin terminées. Il a lutté contre ses larmes pendant un moment, s'est lentement remis, a pris quelques respirations profondes et a continué à regarder l'image avec une crainte indescriptible.

Gatti, lui aussi, a été très touché. Il pouvait à peine en croire ses yeux. Il n'avait jamais entendu dire que les habitants de cette partie de l'Afrique vénéraient une telle déesse et qu'ils pouvaient la représenter dans une œuvre d'art aussi grande et aussi belle.

C'est le sorcier qui a été le premier à rompre à nouveau le silence.

"Musungu, commença-t-il d'une voix lourde, dix pleines lunes se sont écoulées trois fois depuis le jour où des marchands d'esclaves arabes sont venus ici avec le vieux roi Barotse et ont prétendu être nos amis. Mais leur cœur était faux, plein de malice et de ruse. Ils sont venus pour tuer nos femmes, pour enlever nos enfants et nos hommes et les vendre comme esclaves. Puis nous avons juré que nous tuerions quiconque oserait à nouveau s'approcher de notre village.

Bapuka aussi m'a envoyé des rêves

Comme par inspiration, Gatti s'entend soudain dire : "Je jure que je n'amènerai jamais les autres ici". "C'est le souhait de Bapuka", a convenu le magicien. Et d'une voix qui trahissait une profonde émotion, il répéta : " Dix fois dix lunes se sont écoulées. C'est le temps qui s'est écoulé depuis que mon vieux père a été tué par les faux hommes. Et quand j'ai défendu mon fils unique, ils ont failli me tuer. Mais ils n'ont pas réussi. Bapuka, la déesse de l'amour et de la vie, m'a guéri". Il a fait une pause pendant un moment. Des larmes ont coulé sur ses joues. "Et elle m'a promis que mon fils unique, qui a été enlevé avec ma femme blessée, me serait rendu un jour. Et Musungu, Bapuka m'a aussi envoyé des rêves. La veille de ce jour, j'ai vu arriver un jeune homme noir amical et non armé. Musungu, Bapuka ne peut pas se tromper. Vous êtes l'homme blanc. Toutes ses bénédictions te protégeront, car sans le soupçonner, tu as soigné sa blessure, la mienne et celle de mon fils, regarde, tu as ramené mon fils perdu." Il attendit un court moment et continua : " Je dois lui enseigner les anciens secrets, les pouvoirs magiques du culte de Bapuka, afin qu'il puisse la servir après ma mort. Comme mon père l'a fait. Et le père de son père. Et une longue, longue lignée de nos ancêtres avant lui."

Puis il prit son fils dans ses bras et continua : " Maintenant, il n'est plus Skaimunga, mais son nom sera Ingulu. Regarde !" Et d'une main légèrement tremblante, il a montré les tatouages qui avaient été appliqués sur le corps de son fils et les mêmes tatouages qui ornaient également la statue en bois de Bapuka. "Je les ai moi-même appliqués sur la peau de mon fils lorsqu'il avait six mois", a-t-il déclaré.

"Ingulu", se répète tranquillement Gatti, dans leur langue, cela peut signifier celui qui a renoué. C'est bien que les membres de sa tribu appellent leur fils de retour ainsi.

Mais je le connais sous le nom de Skaimunga depuis si longtemps et c'est ce nom qui me rappelle tant de souvenirs. Pour moi, il reste Skaimunga.

Un tas de feuilles sèches vert clair

"Trois fois dix lunes ou trois cents lunes qu'il a manqué son fils", a pensé Gatti, "Cela fait environ 24 ou 25 ans qu'ils sont ensemble. À cette époque, au début du siècle, la Rhodésie était encore un pays complètement sauvage où régnait la loi de la jungle et où les esclaves étaient encore commercialisés comme des marchandises.

Un peu plus tard, des serviteurs du chef arrivèrent avec un panier contenant un bouquet de feuilles sèches vert clair, qui ressemblaient un peu à de la sauge mais dégageaient une odeur forte et amère, et le tendirent à Gatti. Puis le chef reprit la parole : "Chaque jour, au coucher du soleil, toi et tes malades devez mâcher une de ces feuilles, très lentement, jusqu'à ce qu'il ne reste presque plus rien dans la bouche. Faites cela pendant neuf jours, puis continuez votre voyage. Ces feuilles ne poussent que près de notre village, elles sont donc très rares. Je ne peux pas vous donner plus. Dans ce cas, toute femme enceinte devrait en prendre un tous les jours, non seulement jusqu'à la naissance de son enfant, mais aussi pendant les neuf mois suivants, lorsqu'elle allaite. Alors son enfant sera renforcé pour toujours contre la dangereuse fièvre des marais. "

Le soir approchait. Il avait recommencé à pleuvoir. Le chef l'emmena dans une grande hutte vide où brûlait un feu et où de la bonne nourriture avait été préparée. Et après le souper, un sommeil profond et réparateur ne tarda pas à s'emparer de Gatti. Quand il s'est réveillé le lendemain matin, le médicament contre la fièvre des marais était la première chose à laquelle il pensait. Il a donc pris une feuille dans le panier et a commencé à la mâcher lentement. Plus tard, lorsqu'il l'a terminé, il semble qu'une force perdue depuis longtemps soit revenue dans son corps, que son esprit soit rempli de pensées nouvelles et claires, et que son cœur soit renforcé par des sentiments d'espoir. Quelque chose au fond de lui lui donnait la certitude intérieure que tout serait guéri et que toute son expédition serait menée à bien. A-t-il lui aussi déjà ressenti les bénédictions de Bapuka ?

Il y a encore des mots à dire.

Un peu plus tard, le chef du village est apparu dans la cabane de Gatti. "La journée ne fait que commencer, dit-il d'un ton digne, mais avant de partir pour vos compagnons de voyage à Semusha, il y a des mots qui doivent être dits."

"Mon fils", a-t-il commencé, "m'a ouvert son cœur. Il m'a aussi raconté les misères de son passé. Ses souffrances ont été grandes et nombreuses. Mais juste quand il était sur le point de mourir, vous l'avez sauvé. Quand il s'est senti perdu, vous l'avez libéré. Tout le temps qu'il était avec vous, vous étiez son père aimant. A partir de maintenant, Bapuka sera une mère aimante pour vous. Si des chaînes vous lient, Bapuka vous libérera. Si votre vie est en danger, Bapuka vous sauvera". Et d'un geste royal et tendre, il offre à Gatti une lourde statue en bois. Gatti l'a regardé, et l'a encore regardé. Il pouvait à peine en croire ses yeux. C'était une réplique exacte, de 35 cm de haut, de la statue de la déesse Bapuka qu'il avait vue dans la grotte.

Le chef du village a attendu un moment. Puis il a poursuivi : "C'est la seule statue de Bapuka qui existe. Elle-même m'a ordonné de vous le donner. Sa bénédiction vous accompagnera toujours et partout, ainsi que tous ceux qui vous entourent de leur amour".

Gatti a essayé de le remercier, mais il n'a pas pu prononcer un mot. L'émotion était devenue trop forte pour lui. Heureusement, le vieil homme a immédiatement compris que c'était la confusion d'une immense gratitude qui empêchait Gatti de parler. "Maintenant, va voir tes amis malades", conclut-il, "ils ont besoin de toi", et il se dirigea d'un pas décidé vers la rivière.

Gatti ne s'était toujours pas remis de sa surprise. Répondant au souhait de l'homme, il prit son casque, le panier de feuilles et le suivit jusqu'au canoë. Il y trouva Skaimunga préparant diligemment le bateau pour le départ. Il a ordonné à un de ses hommes de tribu de revenir avec Gatti. Lui-même resterait - de manière tout à fait compréhensible - chez son père. Deux autres membres de sa tribu suivront dans un second canoë. Gatti savait que le moment de la séparation serait difficile.

"Que la paix soit avec vous pour toujours", a dit Gatti au chef du village. Ce dernier a fait un signe de tête appréciatif et bienveillant. Puis il a regardé Skaimunga. Les larmes aux yeux, Gatti lui tend la main. Sakimunga les a saisis avec ses deux mains et les a pressés fermement contre son cœur. Aucun d'eux ne pouvait prononcer un seul mot. Pendant une longue seconde - Gatti n'oubliera jamais ce regard - ils se sont regardés dans les yeux. Puis Gatti a détourné la tête et est monté dans le canoë...

Ce n'est qu'après que la rivière ait emporté le bateau sur quelques dizaines de mètres en aval que Gatti a entendu les derniers mots de Skaimunga : "Musungu, que la paix et l'amour de Bapuka t'accompagnent toujours !". Il a eu du mal à réprimer ses émotions et a presque pleuré ses deux derniers mots : "Pour toujours !". Gatti a regardé dans sa direction pendant tout ce temps et a hoché doucement la tête. Puis il a porté ses deux paumes à son cœur et les y a maintenues. Le fleuve au débit rapide a rapidement augmenté la distance entre eux. Ils ont continué à se regarder jusqu'à ce qu'un coude de la rivière les prenne dans les yeux.

Le voyage de retour s'est déroulé sans incident. Gatti a distribué les feuilles sèches qu'il avait reçues du chef du village à ses compagnons de voyage malades. Ils se sont tous rétablis. Mais ils ont également reçu une dose supplémentaire d'énergie qui leur a permis de se remettre au travail sur la recherche scientifique de la flore et de la faune locales. Leur description des différentes tribus de Semusha, Noyo, et Lealui a également progressé. Ils ont également décrit le cours du fleuve Zambèze, une région pratiquement inconnue à l'époque. Comme promis, il n'a jamais révélé l'endroit où les adorateurs de Bapuka ont séjourné. Pour Gatti, cependant, son rôle était loin d'être terminé.

Et plus tard ?

Gattit raconte qu'au cours de ses nombreux voyages en Afrique, il a été confronté à de nombreuses situations mettant sa vie en danger, dont il s'est toujours sorti de manière remarquable. Il s'installe à New York où il rencontre Ellen en 1931, qu'il épouse et qui l'accompagnera désormais dans tous ses voyages en Afrique. Plus tard, lorsque tous deux sont allés vivre à Lugano, en Suisse, au bord du lac du même nom, la statue en bois de Bapuka - elle orne la page de titre de ce texte - a été mise à l'honneur dans leur salon, dans une niche spéciale, au milieu d'une armoire où étaient conservés tous les livres qu'ils avaient écrits sur leurs voyages, ainsi que leurs traductions. Pour s'assurer que la statue ne tomberait pas, Gatti l'a dotée d'une base lourde en bois africain massif.



<https://www.youtube.com/watch?v=bvPff7Zg9Lc>

Les années ont passé. Gatti dit que le mariage était très heureux. Environ trente ans plus tard, Ellen est tombée très malade. Dans sa vieillesse, elle avait exprimé deux souhaits plus d'une fois. Tout d'abord, elle ne voulait pas survivre à Gatti, car elle était convaincue que la vie sans lui serait trop vide. Et puis elle espérait, quand son heure viendrait, qu'elle n'aurait pas à souffrir longtemps, pour lui épargner le tourment d'avoir à regarder impuissant.

Au début du mois de septembre 1962, à minuit moins cinq, le coma d'Ellen qui avait duré trente-six heures a pris fin. Gatti écrit : "Lorsque le dernier souffle, comme un doux soupir, a quitté ses lèvres, je me suis penché et lui ai donné un dernier baiser sur le front.

Juste à ce moment-là, il a entendu un coup violent provenant d'un objet qui tombait. Il se retourne et voit que la statue de Bapuka est tombée et gît en morceaux sur le sol. Gatti n'a jamais trouvé d'explication à cette remarquable "coïncidence". Il conclut son livre en se demandant s'il s'agit peut-être d'un dernier mot de Bapuka pour eux deux.

Postface

Ceux qui, même aujourd'hui, ont une solide compréhension de cette partie particulière de la réalité, ne considèrent pas du tout cet événement comme une coïncidence. Ces personnes à l'esprit mantique affirment que l'esprit païen de la nature, Bapuka, a investi toute sa force dans son rôle protecteur envers la tribu qui la vénère, mais aussi envers Gatti et Ellen.

Les religions non trinitaires, disent-ils, se caractérisent par une "harmonie des contraires" plutôt insidieuse. Ce sont les adeptes de ces religions eux-mêmes qui découvrent que leurs dieux ne sont pas fiables. Ces êtres oignent leurs adorateurs, mais les blessent aussi, selon leurs caprices.

Par exemple, le dieu suprême grec Zeus dicte les lois aux Grecs, mais trompe sa femme Héra avec des mortelles et viole Leda, la femme du prince spartiate.

Des esprits de bonne nature comme Bapuka - ainsi l'expliquent les voyants qualifiés - sont les pointes éthiquement bonnes de l'iceberg des créatures perfides qui dominent le chaos primitif. Bapuka, avec son rôle protecteur, épuise complètement sa force vitale, et une fois dépouillée, elle tombe entre les mains de démons cyniquement puissants.

Les créatures comme Bapuka ne sont, bibliquement parlant, en sécurité que sous la protection de la Sainte Trinité. Une fois hors de ce cadre, ils épuisent complètement leur force vitale. Ce qui, dans l'histoire de Bapuka, se traduit par l'effondrement matériel de sa statue en bois. Tant pis pour cette vue.

Notre culture désacralisée considère ces histoires et les nombreux autres témoignages de Gatti lors de ses voyages en Afrique, au sud de l'équateur, comme de pures inepties. Les nombreux livres qu'il a écrits, il y a plus de soixante ans maintenant, sont difficiles à trouver aujourd'hui. Parfois, on les rencontre encore, mais alors pas au rayon "religion" ou "New Age", mais quelque part dans la littérature pour enfants, à côté des histoires de Winnetou et d'Eagle Eye.

